

ROUGE

Par quel sortilège la nature donne-t-elle à cet endroit du monde l'impression que le temps n'existe pas ? À part le murmure du vent, le bruissement soyeux de l'envol d'un colvert, le saut d'un rotengle chassé par un brochet, pas un bruit ne trouble ce coin d'Eden.

Les bois, les champs, les étangs se confondent dans un décor de conte de fées. Voile magique, une dentelle de brume transfigure le paysage, l'imaginaire s'emporte ; on sort du siècle, on voyage entre terre et Walhalla. Tout peut y arriver. Là, d'un château caché entre les arbres, l'irruption d'un chevalier en armure ne saurait surprendre ; ici, d'un faisceau de joncs, l'apparition de Mélusine semblerait naturelle. Le fabuleux a élu domicile en ces terres, on s'y promène avec des yeux d'enfant.

La Dombes ensorceleuse, par un matin d'automne, étale son tapis d'eau sous un soleil timide. Elle fascine, elle envoûte. Pauvres hommes, leur verbe a ses limites, il ne peut atteindre les sommets poétiques que leur esprit entrevoit, l'encre de leur plume trace de pauvres mots, il n'existe pas de langage pour célébrer ses charmes...

— Putain ! Les rotoplots ! Elle en a une vache de paire !

— Et ce cul ! T'as vu son cul, Martin ?

Absorbé par ailleurs, le dénommé Martin regimbe :

— Tu m'emmerdes, Bouteiller, je mate sa founette à la rouquine...

Entre Bourg-en-Bresse et Trévoux, dans un endroit isolé près d'un des mille étangs de la Dombes, trois garnements se livrent avec passion aux joies de la découverte. Cachés dans des roseaux, nos Einstein en herbe consacrent leur dimanche à une leçon d'anatomie. Jusque-là, tout va bien, on les en félicite, les grenouilles ont formé des millions de petites têtes blondes aux joies des sciences naturelles ; hélas, la suite s'annonce moins studieuse, puisqu'en matière de batracien, il y a comme un lézard... Leur sujet d'observation n'a rien à voir avec l'une de ces pauvres bêtes destinées au sacrifice scolaire : il s'apparente plutôt à une superbe rousse de vingt-huit ans, totalement nue, offerte sans complexe à la lumière automnale.

Loin du village, isolée de tout, sa maison en pisé s'étale sur un niveau face à un étang immense. Elle ouvre les fenêtres en grand, s'assure que personne n'a touché à sa moto garée dans le jardin, s'étire longuement en regardant le ciel, puis s'assied à une fenêtre pour boire un café. Dès la dernière goutte avalée, elle pose le bol, franchit l'encadrement, fait quelques pas, apprécie l'endroit, s'arrête, s'étend dans l'herbe mouillée ; un chant, ou plutôt une incantation s'échappe de ses lèvres ; elle psalmodie les paroles en se roulant sur le sol avant de se redresser sur ses genoux, paumes des mains ouvertes en offrande au soleil. Non loin de là, le trio captivé n'en perd pas une miette :

— Elle est bien foutue, la garce !... Comme dit mon oncle, il y a tout ce qu'il faut là où il faut mettre les mains.

— Moi, c'est ses nibards que j'aime, tout ronds, tout lisses, plus gros qu'un ballon de foot... Ceux de ma sœur, c'est des vrais œufs de mésange...

— Et sa tête, t'en fais quoi de sa tête ? T'as déjà vu une rousse aux yeux bleus ? Même à la télé ils en ont pas.

Sait-elle qu'on la regarde ? Si tel est le cas, elle s'en moque, elle est chez elle, libre de se promener nue. D'ailleurs, pour venir ici, il faut le vouloir ; alors tant pis pour les voyeurs que le spectacle de son corps excite ou scandalise, ils connaissent le prix à payer pour se rincer la rétine. Surtout quand elle chante ses drôles de comptines. Pour les croyants mâles, d'aucuns prétendent que le châtimement consiste à se voir frappé d'un priapisme de bouc, d'une éternelle rigidité à devenir franc fou ; pour les femelles, qu'il les condamne à baigner dans leurs lunes jusqu'à la fin de leurs tristes jours. Les incroyables, eux, se moquent de ces superstitions, mais ils ne s'y frottent pas pour autant. On ne sait jamais...

— Attention, les gars, elle zyeute vers nous.

Tétanisés, les trois Schtroumpfs n'osent plus bouger, plus respirer.

Elle se redresse, s'avance lentement jusqu'à leur cachette, s'immobilise, fixe de ses yeux lavande l'endroit où les petits salopiauds se terrent, écarte les doigts en éventail, les lance devant elle comme pour repousser quelqu'un, en soufflant entre ses dents blanches :

— Pchaaa !

Indicible terreur, panique indescriptible. Les gamins hurlent de frayeur en prenant la fuite, sans s'occuper des écorchures qu'ils se font aux mollets. Ils galopent, ils s'envolent, la trouille au ventre :

— Je te l'avais dit, Martin, faut être taré du chou pour venir chez la Solange.

— La ferme, Bouteiller, fonce !

À toute allure, ils sautent par-dessus les haies, trébuchent, se relèvent, pataugent dans la bouillasse, s'en dépêtrent, filent sans demander leur reste, se retrouvent enfin hors de portée de la jeune femme, ralentissent pour reprendre leur respiration. Moins essoufflé, en rage, humilié, l'un des gones se retourne pour crier :

— Sorcière ! Sorcière ! Sorcière !

— T'es dingue, Morillon ?

— Ta gueule, Martin, on va pas se laisser faire par cette... cette...

Au bord de l'asphyxie, Bouteiller trouve la force d'achever la phrase de son camarade :

— Sorcière. Tu l'as dit, Morillon, c'est une sorcière. Arrête de gueuler, elle va nous jeter un sort.

— Nous transformer en têtards, surenchérit Martin, ou en vers luisants.

Du haut de son mètre vingt, Morillon les toise avec mépris :

— Vous croyez à ces trucs de bonne femme, les mecs ?

— Toi, pas ? Alors pourquoi tu t'es sauvé ?

— Et très beaucoup, même.

La remarque de ses copains le touche où ça fait mal ; du coup le fier-à-bras n'en pipe plus une. Il aimerait leur répliquer une phrase en acier trempé pour sauver la face, il en cherche bien une dans sa mémoire, au creux d'une bulle de Tintin, Tif et Tondu ou Spiderman, mais ses héros sont secs... Vaincu, il baisse les bras, change de sujet :

— Je sais pas pourquoi j'ai eu les chocottes... Bon ! pas grave. En route, on n'est pas venus là pour la Solange Boqueteau.

Ils acquiescent ; Martin, philosophe, tire la conclusion de leur aventure :

— N'empêche qu'elle a des sacrés nibards, ça valait le coup d'avoir les foies.

De l'autre côté de l'étang, un sourire a musé aux lèvres, la jeune femme ne les a pas quittés des yeux. Les mains sur les hanches, elle secoue sa longue chevelure cuivrée en les regardant partir :

— Petits cons...

Puis elle rentre chez elle, accueillie par un gros matou noir, un ram inagrobis cajoleur qu'elle repousse gentiment d'une voix au timbre voilé :

— Calme, Baël, va boire ton lait.

À l'image d'un de ces rois de l'enfer dont il porte le nom, le chat disparaît comme par enchantement, sans qu'elle ait le temps de comprendre comment. Aurait-il la faculté de se rendre invisible ? Tout est possible dans cette maison remplie de magie, l'étrange est sa vocation. À pas lents, Solange pénètre dans une pièce chargée de fioles, de cornues, d'herbes sèches, de minéraux alignés sur des étagères, de balais, d'objets bizarres. Un à un, elle vérifie leur alignement, redresse, rectifie, époussette. Sa tisfaite de son rangement, elle contemple alors son calendrier astrologique : octobre commence aujourd'hui, c'est le mois du combat entre l'ange Barbiel et le démon Baal, le mois des paysans ; belle époque, ils ne vont pas tarder à défiler chez elle, toujours honteux de la consulter, mais pleins d'espoir pour que d'un mot, d'un chant, d'un geste, elle protège leurs semences. Beaucoup viendront de loin dans ce but, même des plaines du Mâconnais. Et pendant qu'ils y seront, ils en profiteront pour repartir avec un talisman, un petit paquet pour favoriser la chance ou combattre les bobos. Pour sûr qu'elle ne va pas chômer dans les semaines à venir, c'est tous les ans pareil. Consciencieuse, elle vérifie son stock d'amulettes ; il y en a pour tous les maux, c'est efficace et ça n'élargit pas le trou de la Sécu : topaze gravée d'un œil de chat pour l'asthme, aigue-marine pour les infections de la gorge, le très demandé mélange malachite-sardoine pour les rhumatismes, sans oublier le *must*, le numéro un de ses

ventes, l'indéclassable corail-zircon prisé des troublés de l'estomac, au nombre toujours en hausse dans ces régions gastronomiques. Et comme voyance rime avec prévoyance, elle s'assure qu'elle ne manquera pas du produit le plus couru depuis que la Française des Jeux fait rêver les foules, à savoir des dents de tigre. Censée faire gagner au Loto ou à tout machin qui se gratte, la quenotte du félin se porte à même la peau ; c'est donc facile, très cher, mais elle confirme que ça peut rapporter gros. À elle, en tout cas, c'est certain.

En vérité, ces amusettes ne sont que broutilles, du consommable pour faire bouillir la marmite. Le haut de gamme de son fonds de commerce ne se montre pas, elle ne le sort qu'avec d'infinies précautions, tant pour elle que pour ses clients triés sur le volet. On ne badine pas avec la mort.

Solange Boqueteau exerce un métier dangereux...

Celui de sorcière ; elle préfère dire « magicienne »...